

La révélation de la tendresse

Par une double mise en situation, Jean l'évangéliste insiste sur le contexte du geste si particulier de Jésus. *Avant la fête de la Pâque sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscaïote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table...* Jésus sait que le moment est venu. Il n'y a pas de temps à perdre. Il va passer au Père. Comment mieux souligner l'importance de sa décision, et la rupture radicale qu'il veut provoquer pour manifester la profondeur d'un amour incessant ? *Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout ; jusqu'au terme, à l'accomplissement, jusqu'à l'extrême.*

Le geste du lavement des pieds en effet est une incongruité complète. Ce n'est pas le moment de le faire et encore moins au maître de l'accomplir. C'est pourtant la manière que Jésus choisit pour dévoiler son ultime révélation : la tendresse du Père, le tendre soin du Père. Voilà pourquoi Jean souligne tant le contexte solennel de cette scène bizarre qui pourrait paraître dérisoire et que les évangiles synoptiques, d'ailleurs, ne rapportent même pas.

Que feriez-vous, vous, si vous saviez que demain survient votre mort ? Vers qui vous tourneriez-vous ? Quel geste poseriez-vous ? Quelle intensité mettriez-vous dans votre voix et votre regard ! Plus de temps à perdre, il n'y a plus que la tendresse à célébrer, l'affection du Père à magnifier. Jésus prend cette résolution, conscient que cet amour du Père qui l'habite reste encore si étranger à ses disciples alors qu'il est l'essence même de sa mission.

La tendresse est toujours la révélation d'une proximité respectueuse et vulnérable. Elle comporte un risque à prendre, celui du ridicule si l'autre ne l'accueille pas. Jésus rencontre ainsi chaque apôtre une dernière fois à travers l'humble et concret soin corporel. Comme devant le Père, il s'agenouille devant chacun pour le servir, sensible à ce qu'il vit, à ce qu'il sent, disponible à son contexte à lui.

Nous sommes ici réunis pour entrer dans le mystère pascal. Chacun apporte avec lui son propre contexte, douloureux ou léger, lumineux ou dramatique. En outre nous partageons un même contexte extérieur plus ou moins commun : celui de la communauté des moines, de l'Église de Fribourg, de notre pays, de notre monde ; les atrocités de la guerre en Ukraine, l'insupportable scandale des abus, le synode de l'Église...

Jésus s'arrête devant chacun de nous ce soir, à ses pieds. Il vient poser les chastes et délicates mains du Père sur notre corps aussi tendu soit-il, sur notre cœur aussi tordu soit-il. Rien n'est plus urgent pour lui que de faire sentir à chacun qu'il est l'unique importance de sa dernière soirée.

Allons-nous accepter la rencontre ? Allons-nous nous rendre sensibles à ce qu'elle veut nous faire percevoir, à travers ce geste et à travers le mystère de son Eucharistie ? Saint Jean certes ne parle pas ici de l'Eucharistie contrairement aux autres évangélistes. Nul pourtant n'a mieux développé que lui le mystère du pain de vie. On a l'impression qu'il veut montrer un autre aspect de ce que Jésus invente ce soir.

Le documentaire sur Hauterive réalisé par Raphaël Engel dans l'émission *Passe-moi les jumelles* a suscité beaucoup de belles réactions. Certains cependant, des prêtres essentiellement, ont regretté que l'on n'y voit jamais la messe célébrée. La liturgie y apparaît mais effectivement jamais l'Eucharistie ; ou plus exactement à la manière johannique, l'Eucharistie est partout montrée mais jamais dans sa célébration

liturgique. Qu'est-ce que le rite s'il n'irrigue pas une vie fraternelle ? Le Christ de l'autel veut nous transformer en son corps ecclésial. Il désire investir notre manière de vivre ensemble. Le contexte ce soir est celui du synode. Or celui-ci prend acte que célébrer les sacrements sans vivre le mystère du corps communautaire nous fait perdre le goût de Dieu.

Le goût du Père : savons-nous le reconnaître ? Savons-nous le transmettre ? Jésus en lavant les pieds de ses disciples s'inspire en quelque sorte de la folle affection de Marie qui avait brisé un flacon de nard très précieux pour en oindre ses pieds. L'odeur avait rempli toute la maison, non sans indisposer Judas critiquant le gâchis. Jésus ce soir désire nous faire percevoir l'amour du Père tel un parfum de fraternité qui veut remplir l'Église et le monde entier. Seul le parfum de la fraternité peut nous rendre le goût de Dieu. Seul le parfum de la fraternité rendra le goût de Dieu à nos contemporains. Il est comme l'odeur délicate du lilas. Il nous fait tourner la tête au passage pour chercher d'où vient cette merveille. Impossible à capter, il est d'autant plus fugace qu'il réveille la plus tenace de nos nostalgies : celle de la paix ! Comme une douce fragrance, la tendresse du Père nous enveloppe et nous pénètre. Jésus au soir de sa vie nous fait percevoir le Père comme on sent l'odeur du lilas. Ou pour être plus précis, il nous montre comment nous pourrions le sentir : *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez comme j'ai fait pour vous.* Et il ajoute – mais la liturgie a coupé juste avant : *sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.* Ce parfum du Père vous le sentirez si vous vous regardez les uns les autres, si vous vous servez les uns les autres, si vous vous soignez les uns les autres, si vous vous aidez les uns les autres, si vous vous aimez les uns les autres. La tendresse du Père vous vous la révélez mutuellement par votre fraternité.